

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Band:** 138 (2012)  
**Heft:** 10: Rotterdam

**Vorwort:** Rotterdam, ville ouverte  
**Autor:** Catsaros, Christophe

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ÉDITORIAL

# ROTTERDAM, VILLE OUVERTE

Pour ce dixième *TRACÉS* de l'année, nous faisons peau neuve, avec une nouvelle maquette conçue par l'Atelier Poisson. Afin d'accentuer ce renouvellement, nous avons choisi de consacrer ce numéro à la scène architecturale néerlandaise. Cela non pas pour encenser aveuglement ce qui se fait ailleurs, mais pour comprendre et éventuellement perfectionner ce qui est en train de se faire chez nous. En effet, la culture urbaine des Pays-Bas peut nous aider à enrichir l'effort actuel autour du développement des villes suisses.

Pendant le voyage de la rédaction à Rotterdam en mars 2012, un terme est revenu dans les différentes discussions : celui d'une « architecture intégrée ». Il est vrai que la culture urbaine néerlandaise repose en grande partie sur ce principe. Déjà dans les années 60, des architectes comme Aldo van Eyck et Jaap Bakema ont voulu penser la ville comme un continuum ; un ensemble où tout communique et tout fonctionne en synergie.

Quand l'architecture ou l'urbanisme sont intégrés, l'école est ouverte sur l'espace public, l'université fait partie de ville, l'espace d'habitation se mélange à l'espace de travail, la ville ancienne fusionne avec la ville nouvelle, les quartiers pauvres se mélangent aux quartiers riches, les loisirs aux zones d'activité et les commerces aux infrastructures de transport. Autant dire que l'architecture intégrée est la bonne formule à appliquer. Celle qui préserve la mixité sociale et garantit la vitalité des nouveaux quartiers.

Pour mesurer l'importance du concept, mieux vaut commencer donc par ce qui n'est pas intégré. Les ensembles pavillonnaires périurbains et ennuyants ne le sont pas. Les quartiers d'affaires désertés à sept heures du soir non plus. Les villas cossues au bord du lac qui coupent l'accès aux rives ne le sont pas. Les centres commerciaux à la périphérie des villes pour consommateurs motorisés, non plus. Ni les *gated communities* qui pullulent dans la région Paca, ni le tracé ségrégationniste du tramway de Jérusalem, ni les ghettos paupérisés du centre d'Athènes où paradent des jeunes écervelés en chemises noires.

Si le principe d'urbanisme intégré déborde de bon sens, il est loin d'être la norme en matière de planification. Il doit donc être défendu là où il existe, et prescrit là où il n'est pas encore instauré. L'architecture intégrée est finalement comme la démocratie : une habitude d'une telle évidence qu'on oublie qu'il faut très peu pour qu'elle cesse tout simplement d'être.

*Christophe Catsaros*

